PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Homélie du triduum Pascal 2022
Le 15 avril 2022 : Vendredi Saint
par le Père Maximilien de la Martinière
à Notre-Dame de Maurepas

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

Il faut passer par la mort. D'abord parce que c'est inévitable : tous nous allons mourir, un jour. Mais aussi parce qu'il ne peut y avoir d'expérience de la résurrection sans passage par la mort. Pour savoir, de façon expérimentale, que l'amour est plus fort que la mort... il faut bien, d'abord, mourir.

Les apôtres sont passés par la mort. Non pas la mort physique : ce soir-là ce n'est pas eux qui sont mort physiquement ; c'est Jésus. Mais eux aussi sont mort ce soir-là, d'une autre manière ! Ils sont mort à la communauté qu'ils formaient avec lui - presque tous ont fui et se sont dispersés. Ils sont mort à l'espérance que Jésus avait fait naître en leur cœur - finalement, rien n'a changé, il n'y a plus qu'à reprendre le chemin du lac de Tibériade. Ils sont mort à ce qui donnait du sens à leur vie : suivre le Christ, or Jésus est mort. Et c'est parce qu'ils sont passés par chacune de ces morts que la résurrection, 3 jours plus tard, n'a pas été que la résurrection de Jésus mais aussi la résurrection de leur espérance, la résurrection du sens de leur vie, la résurrection de leur communauté. Oui, en passant au creuset de la mort ils ont expérimenté ce qu'est réellement la vie et ils ont embrassé celle-ci avec un enthousiasme nouveau. Dès lors, plus rien ne pouvait les abattre. Ils y croyaient, vraiment !

Il nous faut nous aussi passer par la mort... même si je conçois que ça n'a rien d'évident ni d'agréable ! Mourir n'est pas, à priori, quelque chose que l'on choisit. Les apôtres n'ont pas choisi de mourir ; ça leur a été imposé : Jésus, en mourant sur la croix, a provoqué, en eux, ces autres morts que j'évoquais à l'instant. Mais tel n'est pas notre cas : pour nous, il s'agit de choisir de passer par la mort... et j'ai envie de dire, même si ça peut paraître paradoxal : il s'agit de choisir de mourir avant qu'il ne soit trop tard !

Il s'agit de mourir en prenant acte que notre communauté est en train de mourir. Vu notre moyenne d'âge, dans 20 ans, si rien ne change, on pourra vendre Notre Dame puisque nos petites églises suffiront pour accueillir nos célébrations. Dont acte. S'il fallait vous donner un autre chiffre, sachez qu'en 4 ans, à peine, nous sommes passés de plus de 200 enfants au KT à une grosse centaine. À ce rythme, dans quelques années, nous n'aurons plus à chercher une responsable KT... une angoisse de moi pour le curé. Il en va de même à l'aumônerie. Et on peut continuer ainsi en constatant la chute vertigineuse du nombre de mariage... La seule chose qui se maintient, ce sont les enterrements !

Mes chers amis, nous sommes devant une alternative : ou bien nous choisissons d'attendre encore un peu en vivant sur nos acquis ou bien nous acceptons de mourir, comme les apôtres, en arrêtant de nous voiler la face, en prenant acte qu'elle nous guette la mort, la mort de notre communauté, la mort de notre espérance, la mort de ce qui donne du sens à nos vies. Et s'il nous faut passer par la mort c'est pour expérimenter, nous aussi, qu'effectivement,

l'amour est plus fort que la mort... non seulement l'amour du Christ qui prend sur lui nos morts - pour peu qu'on les reconnaisse et qu'on les lui confie - pour les transformer en vie nouvelle – *et déjà l'aube de Pâques se profile* - mais aussi l'amour qui nous unit les uns aux autres dans cette fraternité qu'il nous faut **impérativement** déployer : c'est une question de vie ou de mort de notre communauté.

Si nous voulons renaître dimanche, si nous voulons être, comme les apôtres, emportés, transcendés par l'énergie de la résurrection, il nous faut, ce soir, mourir. Et ça n'est pas, là, chose théorique, propos philosophique. Mourir, c'est renoncer. Mourir, c'est changer. *« On a fait comme ça pendant des années, ça a marché mais aujourd'hui le monde a changé... et, il faut bien le reconnaître, ça ne marche plus ! »* Alors nous choisissons de mourir à cette manière de faire, à cette activité pastorale. *« C'est dur parce qu'on aime bien ça... »* Je me doute, mais regardons les choses en face : ça nous enferme sur nous-mêmes, notre petit groupe.

Notre projet missionnaire nous invite à de vrais changement dans notre rapport à la paroisse, je l'évoquais hier, mais aussi dans le temps que nous sommes prêts à consacrer à notre paroisse. Pas de petite fraternité possible, sans temps passé avec celles et ceux avec qui je suis en fraternité. Pas d'accompagnement de ceux qui s'approchent de la paroisse, sans temps et attention consacré à cela... et pourrait continuer sur chacun des points du projet missionnaire. Vous avez peut-être lu, dans notre projet, que nous faisons des jeunes familles, la **cible** de toute notre pastorale. Ce sont, ces familles, qui sont la promesse de la résurrection de notre communauté. Cette année, près de 150 de ces familles sont entrés en contact avec notre paroisse pour un baptême, un mariage ou une 1ère communion. Quelle chance ! Pas besoin d'aller les chercher ces familles : elles sont là ! En faire le cœur de notre paroisse, voilà le défi ! Beaucoup, parmi vous, se désolent que leurs petits-enfants ne sont pas baptisés... Mais dans notre famille paroissiale, beaucoup, encore, sont baptisés... C'est peut-être envers ces familles là que vous pouvez avoir, aujourd'hui, une vraie fécondité spirituelle !

Frères et sœurs, je crois qu'il est temps que nous reconnaissions que nous vivons à crédit. Nous savons déjà que nous vivons à crédit pour ce qui est de notre économie, vu le poids de la dette publique ; que nous vivons aussi à crédit pour ce qui est de notre planète, vu le réchauffement climatique. Prenons acte que nous vivons, aussi, à crédit pour ce qui est de notre communauté paroissiale. Prendre conscience que l'on vit à crédit peut-être anxiogène – *c'est d'ailleurs pour ça que l'on a tendance à se voiler la face* – mais nous pouvons, nous chrétiens, le faire parce que c'est justement pour payer notre dette, que le Christ a donné sa vie sur la croix – ***« par ses blessures nous sommes guéris ».*** C'est ce crédit-là, celui de notre communauté paroissiale, que je vous propose d'affronter dès ce soir... en prenant les mesures nécessaires pour en sortir même si, pour cela, il nous faudra mourir ! C'est un bon soir, ce soir, pour mourir !